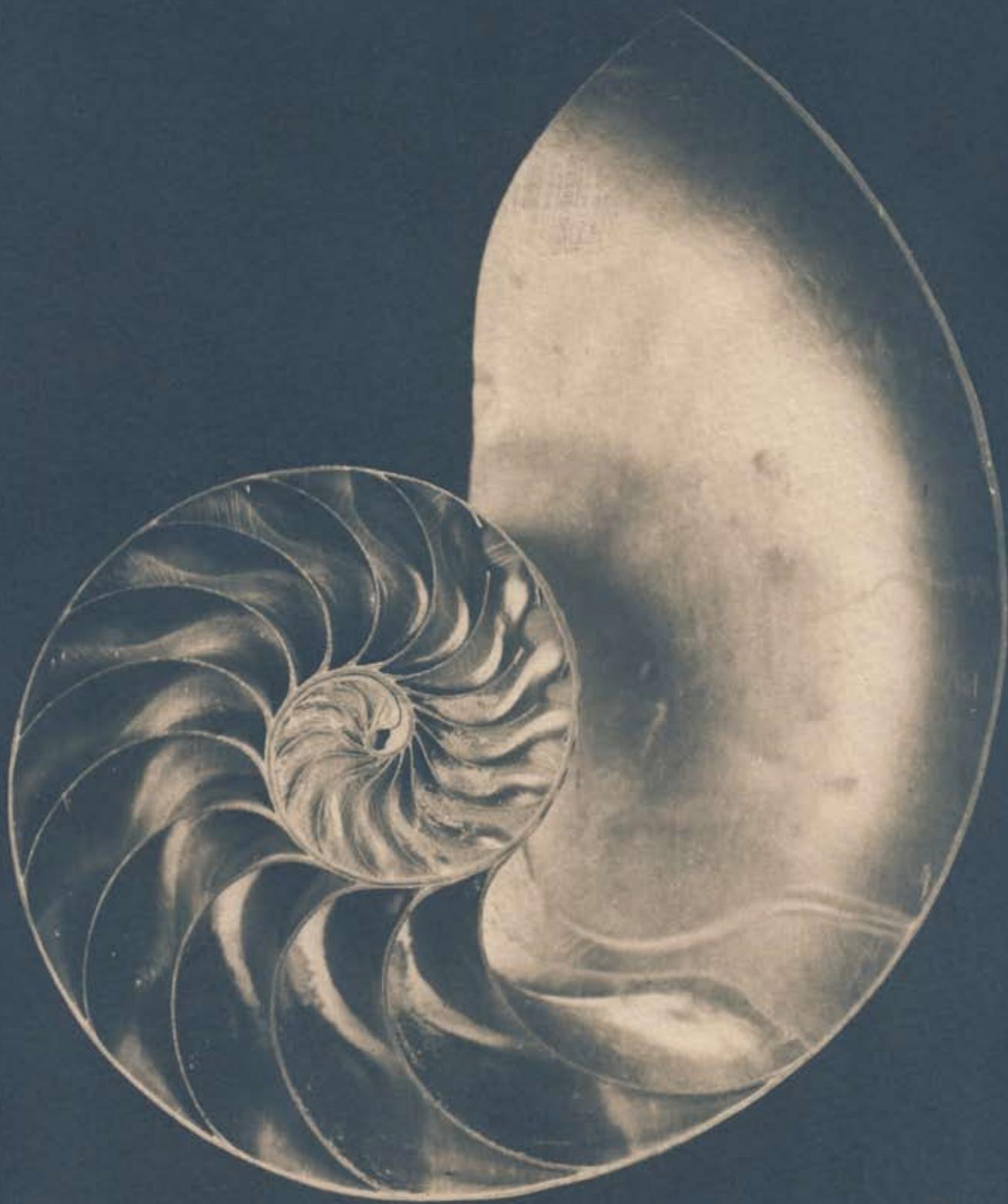


Cabinet de Curiosités



Jean-Philippe PERNOT



Histoires de photos qui en disent long

C'était jour de grâce, le jour de l'image posée sur une plaque en verre, pas du papier que l'on peut froisser, écorner ou même brûler, mais du beau verre lourd et transparent, toujours prêt à se rompre sous l'enduit de collodion.

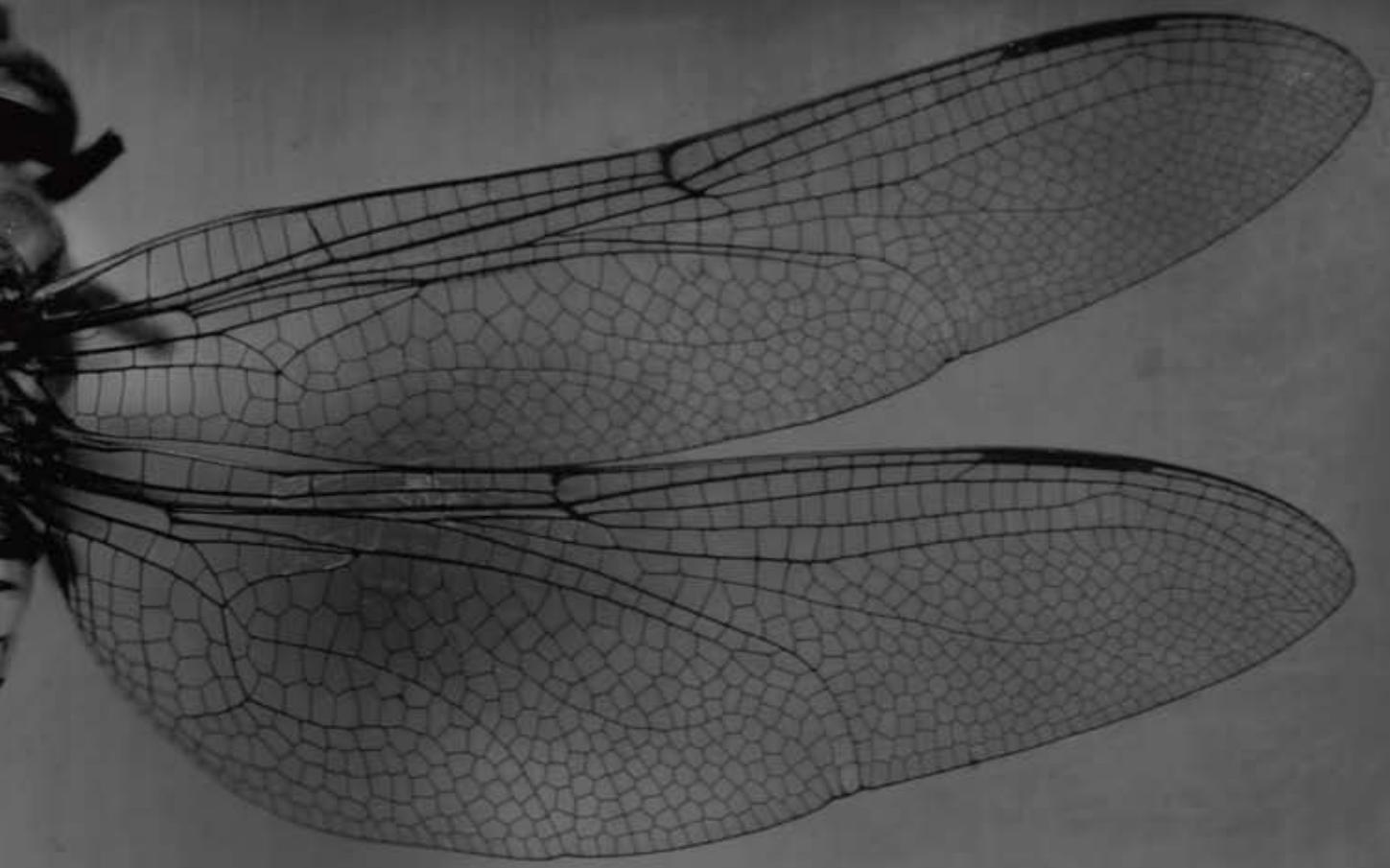
L'image est l'épouse à tête d'oiseau, crâne de rat et mâchoire de lapereau, délicatement manipulée dans les ténèbres, possédée avec délicatesse, mais sans retenue, et qui échappe encore aux mains du photographe, ce drôle de vicaire, pour exhiber ses seins ronds comme des coquillages, coquilles et coque luisante d'un crâne de poupée, vide de mensonges, et déjà les pétales de fleur d'une célébration sans lendemain.

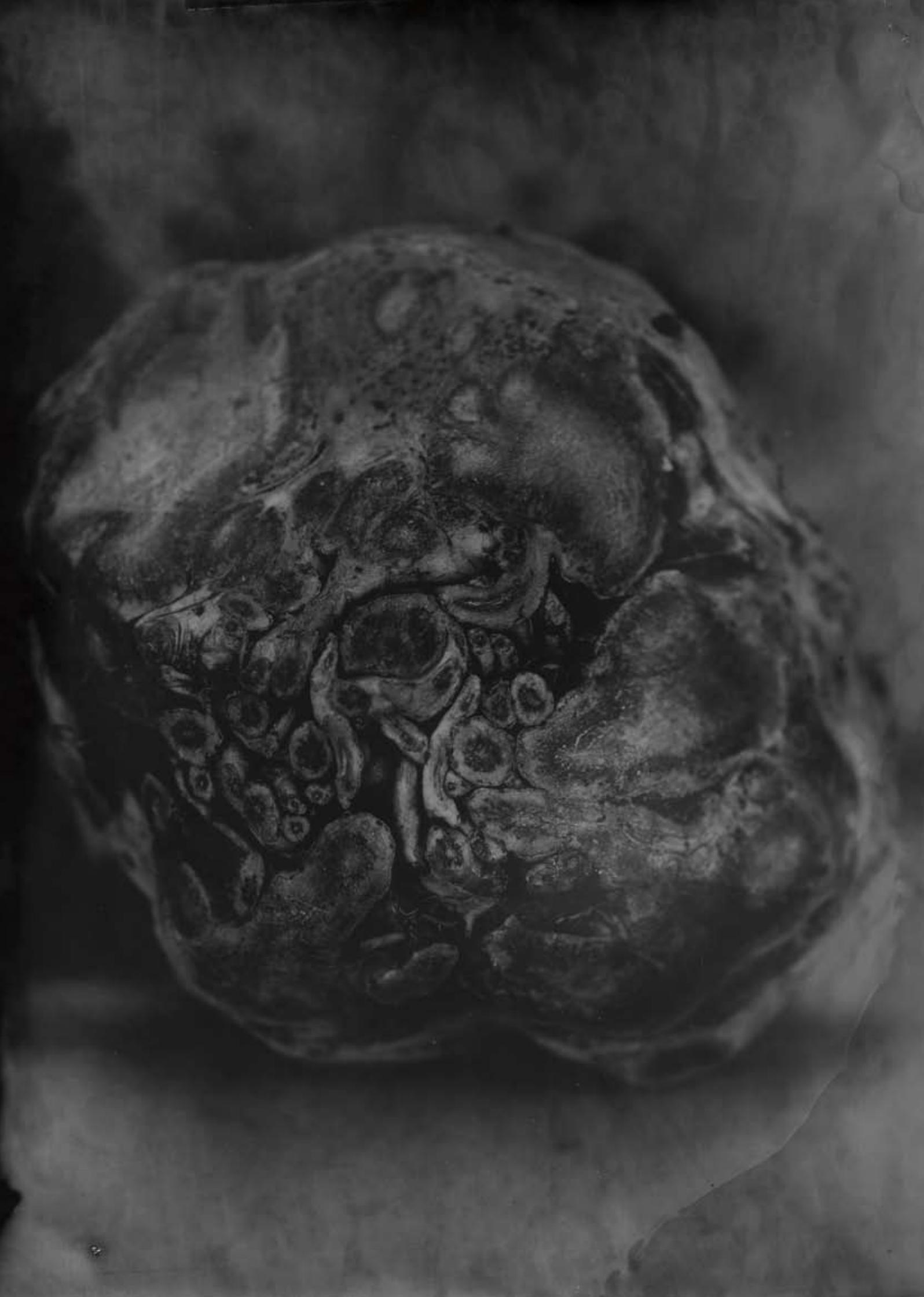
L'image est la mariée, une seule mariée à la fois, pièce unique, et le photographe, le célébrant, nous convie en célibataire à la cérémonie du regard.

Beaucoup d'attention à prêter à cette exposition qui offre la chance de découvrir du silence.

Michèle Cointe.







Le curieux cabinet de curiosités de Jean-Philippe Pernot

Isabelle LÉOUFFRE *Paris Match*



Le photographe Jean-Philippe Pernot, 50 ans, explore les styles et passe avec virtuosité du Pixel au Collodion. Cette technique qui date de 1850 lui permet de créer des œuvres singulières.

Il s'inspire du peintre anglais Francis Bacon quand il utilise des triptyques empreints de cruauté, comme « Bataclan », pour représenter la violence radicale.

Il s'indigne devant des petites poupées japonaises trop pulpeuses qu'il détourne en femme objet décervelées par un crâne d'oiseau.

Il photographie à l'infini le nautilus, «*le coquillage aux divines proportions, référence du nombre d'or créé par la nature* », explique-t-il.

Dans sa dernière exposition, Jean-Philippe Pernot propose des séries de natures mortes en apparence identiques. En réalité, grâce à la technique du collodion humide, chaque tirage sur verre est une œuvre unique.

Pour valoriser le travail de cet esthète de la photo, la galerie Malebranche s'est transformée en cabinet de curiosités du 17^{ème} siècle, ancêtre de nos musées, en l'ornementant de toiles de décor de théâtre sous Louis XIV. En cette époque des grandes conquêtes, les érudits français aimaient montrer leurs dernières découvertes dans de petits salons surchargés d'objets ramenés de terres lointaines, dont des crânes humains, appelés « vanités ». « *La vanité de l'homme face à sa propre mort est un de mes thèmes favoris* », précise le photographe. « *Face à sa représentation, les gens se disent : je suis vivant. Ils touchent ainsi leur propre vulnérabilité* ».

Jean-Philippe Pernot, Galerie Malebranche, 11 rue Malebranche Paris 5^{ème}. Œuvres entre 500 et 12 000 euros.





































Jean-Philippe PERNOT

nanolife@yahoo.fr | jpartlife.com | jpartlife.tumblr.com | [instagram.com/jpartlife](https://www.instagram.com/jpartlife) | +33 (0)667 978 114